

## **La collaboration, dans la solidarité et la générosité, comme mode de vie**

Peter Bisson, S.J.

Bonjour à toutes et à tous! Je vous salue depuis le territoire non cédé des Algonquins et des Anishinabek, ici à Ottawa.

Dans le livre du prophète Malachie, il est écrit : " ...ceux qui craignaient le Seigneur se parlèrent l'un à l'autre. Le Seigneur prêta attention et entendit...". Il en va de même lorsque nous travaillons ensemble. Le Seigneur nous écoute. Nous ne devons pas faire seuls ce que nous pouvons faire avec d'autres. J'aimerais partager avec vous une transformation profonde que les Jésuites au Canada sont en train de vivre en matière de collaboration.

C'était l'été de 2015. Les Jésuites procédaient à un discernement communautaire à grande échelle sur nos priorités. Nous l'avions préparé pendant près de deux ans. Le groupe rassemblait la plupart des jésuites actifs de la province et tous les directeurs et directrices laïcs de nos oeuvres. Nous avons passé quatre ou cinq jours ensemble à prier et à discuter, à nous écouter et à nous parler.

La priorité numéro un qui en est sortie a été la spiritualité : utiliser les Exercices spirituels d'Ignace de Loyola de manière créative, en les adaptant notamment au discernement en commun pour les groupes. Cette priorité n'était pas une surprise. En revanche, ce qui est apparu comme la deuxième priorité nous a surpris. Il s'agissait des relations avec les autochtones.

Qu'est-ce que cela voulait dire? Les relations avec les autochtones ne signifiaient pas la pastorale autochtone, que nous pratiquions depuis 400 ans. Il ne s'agissait pas de servir des personnes qui "avaient besoin" de notre aide, de leur apporter quelque chose que nous avons mais qui leur manquait. Au contraire, cela signifiait travailler ensemble en tant que partenaires et égaux, où les deux parties donnaient et recevaient, apprenaient l'une de l'autre, étaient affectées et changées par l'autre, où nous travaillions ensemble, épaule à épaule, pour construire le Royaume de Dieu. Le passage de "l'apostolat autochtone" aux "relations avec les autochtones" ne signifiait pas l'élimination du travail pastoral dans les communautés autochtones, mais cela signifiait que le travail pour de justes relations n'était plus l'affaire d'un apostolat parmi tant d'autres. Cela signifiait que les bonnes relations d'égalité avec les peuples autochtones devaient faire partie de tout ce que nous faisons, par exemple dans nos écoles, dans nos maisons de retraite, dans nos centres de justice sociale. Cela devait faire partie de notre façon de procéder.

Mais ce changement de langage et d'engagement ne s'est pas arrêté là. Il était né d'une prise de conscience, qu'au Canada, nous sommes à notre meilleur, nous sommes le plus jésuite, lorsque nous entretenons de bonnes relations avec les peuples autochtones. Cela signifiait aussi

que nous avons besoin des autochtones pour être vraiment nous-mêmes, pour être vraiment jésuites au Canada. Cette prise de conscience ne concernait pas seulement le travail, ce que nous faisons. Elle concernait également notre identité. Il s'agissait de savoir qui nous sommes et qui Dieu nous appelle à devenir.

Mon histoire n'est pas terminée. À la fin de la réunion, une aînée autochtone s'est levée. Elle a déclaré : "Enfin, je me sens reconnue. Enfin, je me sens comme une amie". Elle travaillait avec nous depuis 40 ans ! En d'autres termes, malgré des relations de travail fructueuses, elle s'était sentie traitée avec condescendance et comme inférieure pendant 40 ans ! Pourtant, elle ne nous a pas abandonnés par frustration.

Elle n'est pas devenue une amie tout d'un coup. C'est **nous** qui avons changé pour qu'elle puisse dire que nous étions des amis.

Comment avons-nous changé et comment continuons-nous à changer ? Nous ne comprenons pas très bien en quoi consiste ce changement, mais nous savons qu'il nous arrive quelque chose. Le Seigneur nous prépare quelque chose.

Des changements similaires se produisent dans d'autres relations, pas seulement avec les autochtones. Mais les changements les plus dramatiques et les plus douloureux se sont produits avec eux. Permettez-moi donc d'explorer un peu cette question avec vous.

Les histoires qui ont été racontées sur les Jésuites, et les histoires que nous avons racontées sur nous-mêmes, nous ont présentés comme des protagonistes. Par exemple, nous avons contribué à la construction de l'Église au Canada. Nous avons aidé à construire la nation. Nous avons enseigné à vos parents et à vos grands-parents. Les Jésuites font partie du "mythe fondateur" canadien. Non seulement nous sommes talentueux, mais nous sommes aussi de bons gars. Nous savons ce dont vous avez besoin, nous sommes sûrs que vous serez d'accord avec nous et nous voulons vous aider. Vous devriez nous apprécier et même nous être reconnaissants. Puis deux choses se sont produites : la crise des abus sexuels commis par des membres du clergé, et la résurgence des autochtones.

Ces deux événements nous ont fait perdre notre rôle de protagoniste. "Notre front est ceint de fleurons pas si glorieux." Lorsque la crise des abus sexuels du clergé a éclaté, nous avons découvert que les histoires que nous racontions à notre sujet n'étaient pas les seules. Les autochtones avaient d'autres histoires à notre sujet, souvent très négatives. Même les autochtones catholiques avaient des histoires négatives. Leurs versions n'étaient pas complètement différentes des nôtres, mais elles l'étaient suffisamment pour nous choquer. Nous avons d'abord été en colère, puis indignés. Après de nombreuses difficultés, nous avons commencé à reconnaître que leurs histoires étaient également vraies. Les poursuites judiciaires ont été l'une des conséquences de ces histoires. Ces procès nous ont blessés, effrayés et humiliés, mais ce qui était encore plus effrayant, c'était la menace que ces histoires faisaient peser sur notre histoire, sur notre identité, sur la façon dont nous nous comprenions nous-mêmes et sur la façon dont nous comprenions l'intégrité de nos motivations les plus sacrées.

Accepter une histoire plus complète et plus exacte à notre sujet, et permettre à d'autres de la raconter avec nous, nous a déposés du rôle de protagonistes.

La résurgence autochtone a également contribué à notre déplacement. La Commission de la Vérité et Réconciliation nous a fait découvrir les riches mouvements de décolonisation et de récupération des identités et du pouvoir spirituels, culturels et politiques des autochtones. La confiance en soi retrouvée des peuples autochtones et leur impatience d'être traités de manière subalterne nous ont donné des partenaires et des amis qui n'avaient pas peur de nous interpeller et de nous traiter sur un pied d'égalité.

Aujourd'hui, nous sommes toujours déplacés et nous sommes toujours meurtris par ces processus de déplacement. Pour l'instant, nous comprenons mieux **de quoi** nous sommes déplacés que **vers quoi** nous sommes déplacés. Ce que je peux dire jusqu'à présent, c'est que ce vers quoi nous sommes déplacés est une nouvelle forme d'agence, où le protagonisme n'est pas essentiel, et dont le fondement ne repose pas sur un agent par rapport à un autre, mais sur la relation entre eux. Il existe de nouveaux termes pour désigner le processus de déplacement, comme la "décolonisation", et de nouveaux termes pour désigner le nouveau rôle, comme "allié" ou "partenaire".

Alors que le protagonisme a diminué, la collaboration s'est développée - non pas une collaboration stratégique comme moyen de parvenir à une fin, ou une collaboration dans le cadre d'un différentiel de pouvoir, du supérieur à l'inférieur. Il s'agit plutôt d'une collaboration fondamentale qui fait partie de l'identité, rendant celle-ci plus relationnelle, plus vulnérable, plus humble, plus fluide. Ce processus de transformation a certainement été douloureux et déroutant, mais nous pensons qu'il est bon parce que de l'autre côté nous avons trouvé de nouvelles relations et une nouvelle vie. Cette nouvelle forme d'agence, où la collaboration est fondamentale, nous semble plus légère, plus spirituelle. Peut-être nous ouvre-t-elle davantage aux échanges réciproques dans la vie intérieure de la Trinité. Après tout, nous célébrons la Pentecôte demain.

Les Jésuites ont expérimenté des changements similaires dans notre agence dans d'autres aspects de notre vie. Par exemple, la manière dont nous partageons la responsabilité de nos oeuvres avec les laïcs exige tout un ensemble de disciplines de collaboration, telles que les descriptions de postes, les contrats et les conseils d'administration, tout en essayant de les animer avec notre mission et notre charisme. Nous avons également développé des façons de penser notre mission qui ne sont pas basées sur des priorités mais plutôt sur des façons de faire les choses ensemble, que nous appelons des "préférences apostoliques universelles". Enfin, nous avons testé différentes méthodes de discernement ignatien qui vont au-delà de la vie spirituelle individuelle et se fondent plutôt sur la vie spirituelle collaborative des groupes. Ce type de discernement, que nous appelons discernement en commun, est basé sur un type d'écoute et de parole qui est une collaboration ouverte, sans jugement et non défensive.

Pour conclure, le Seigneur a troublé nos eaux pour transformer nos habitudes de protagonisme en collaboration. Ne faisons donc pas seuls ce que nous pouvons faire ensemble !